

NOTE SUR LES DOLMENS D'EL-MRIÈS

(VALLÉE DE BOU-KHALF)

La première mention qui ait été faite des dolmens du Maroc septentrional est celle de Tissot, dans son article sur les monuments mégalithiques et les populations blondes du Maroc¹.

Tissot rencontra vers 1876 plusieurs groupes de dolmens dans la région de Tanger, mais le temps ne lui permettant pas d'en faire une étude approfondie, il se contenta d'en fouiller un et de rédiger une note sur ces dolmens en général. Depuis cette époque, la trace de ces monuments paraît avoir été perdue, puisqu'aucun voyageur ne leur consacra de mention; d'ailleurs, les Européens établis dans la région les ignoraient totalement.

Les découvertes de silex taillés et fragments de poteries faites l'an dernier par M. Buchet, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique, dans certaines grottes de la vallée de l'Oued Medioûna, nous firent soupçonner, à tous deux, que la région comprise entre le cap Spartel et la rivière Tahaddart avait été le siège d'importantes stations néolithiques, et nous donnèrent l'idée de rechercher, pour les étudier méthodiquement, les groupes de tombes mentionnés par Tissot dans la vallée de Bou-Khalf.

1. *Revue d'Anthropologie*, 1876, n° 3. Cf. aussi *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane*, p. 176 et seq.

L'éminent archéologue signale trois groupes dans cette vallée. Le premier, vers la source, aux monticules d'El-Meurs et de Dâr Ghoulmân, le second sur un col séparant les bassins de Bou-Khalf et de Bou-Ghaddou, le troisième à El-Mriès, près de l'embouchure de l'Oued. Nos courses dans la vallée de Bou-Khalf ne nous ont pas permis de trouver les deux premiers, qui doivent être détruits depuis longtemps, car les habitants n'en ont conservé aucun souvenir. En revanche, nous avons trouvé les dolmens d'El-Mriès, cachés sous des fourrés de lentisques, et dans le même état sans doute que les vit Charles Tissot il y a trente ans.

El-Mriès (le petit port) qu'on prononce vulgairement *Amriès*, est une hauteur formée de deux monticules de 30 à 40 mètres au plus d'altitude, dominant l'Oued Bou-Khalf, qui coule au nord, et la lagune de Sidy Qâsem, étendue au sud. Ces monticules, situés à une quinzaine de kilomètres de Tanger, près du rivage de l'Atlantique, sont séparés seulement du mont Djebîla, cône de grès, et des grottes de Medioûna, par quatre ou cinq kilomètres de plaines d'alluvion couvertes d'une végétation peu active.

D'après Tissot, chacun des mamelons est surmonté d'un groupe d'une douzaine de dolmens. Sur le plus élevé, nous n'avons trouvé que trois ou quatre de ces tombes, dissimulées sous d'épais fourrés. Le petit monticule, par contre, en présente près d'une douzaine, mais trois ou quatre, seulement, offrent extérieurement une forme intéressante. Après avoir fait cette constatation, nous sommes revenus, M. Buchet et moi, la semaine suivante, accompagnés d'ouvriers munis d'outils, et avons commencé des fouilles qui ont duré cinq jours.

Le dolmen fouillé par Tissot a été retrouvé sans peine et débarrassé des lentisques qui l'entouraient : c'est le mieux construit de tout le groupe. Les recherches que nous

y avons faites ne nous ont donné que des débris d'écailles de tortue assez anciennes et un fragment de poterie. Mais après avoir nettoyé le dolmen, nous avons pu le photographier et en dresser le plan.

Orienté dans la direction nord-ouest sud-est, il se compose de quatre dalles brutes, plantées verticalement en

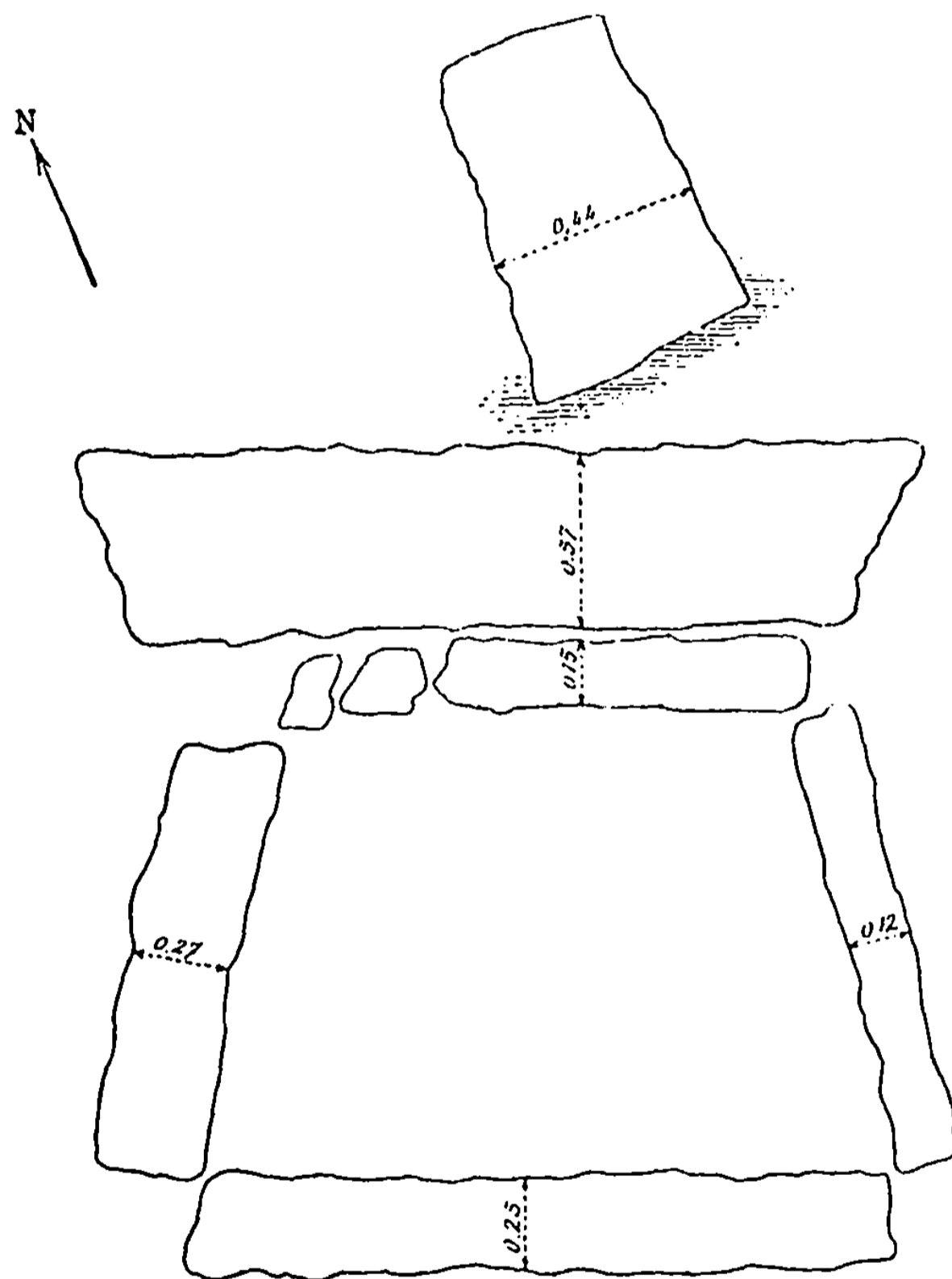


Fig. 1. — Plan du dolmen.

forme de trapèze et recouvertes de deux grandes dalles posées côte à côte. Ces dalles, longues de 1^m,70 sur 0^m,57 de largeur et 0^m,27 d'épaisseur, ont été rejetés sur le côté, par Tissot probablement, découvrant l'ouverture de la tombe. La plus grosse des dalles formant le quadrilatère, celle du sud-ouest, à un volume de 0^m³,276, soit un poids de 730 kilogrammes environ.

Un curieux problème se pose au sujet de l'origine de ces dalles. Le grès manque totalement dans les deux monticules d'El-Mriès : tous les grès qu'on y rencontre proviennent de tombes bouleversées. Les dalles qui forment les dolmens ont dû être transportées du mont Djebîla, à



Fig. 2. — Le dolmen ouvert (d'après une photographie).

4 kilomètres au nord. Mais alors on se demande à l'aide de quels engins les populations d'époque néolithique ont pu transporter ici des masses aussi pesantes, les hisser à l'altitude d'une quarantaine de mètres et surtout traverser le lit encaissé de l'Oued Bou-Khalf, à moins qu'à cette époque le cours de l'Oued ne passât plus au sud, traversant la lagune de Sidy Qâsem.

Le second dolmen fouillé par nous était vierge, mais la dalle supérieure avait basculé, par suite de l'écartement des parois, et était tombée verticalement dans la fosse, brisant les squelettes qui y étaient déposés. Deux ou trois affleurements de grès, dissimulés sous des broussailles faisaient seulement soupçonner l'existence d'un dolmen. Après défrichage du mamelon et fouille pour dégager la dalle supérieure, nous avons constaté que ce dolmen différait complètement du premier, par la nature des matériaux employés. La plus grande dalle du trapèze était en grès, mais les trois autres côtés étaient formés de grosses pierres empilées sans ciment. La composition fragmentaire de ces trois côtés avait été la cause de l'écartement de la boîte, sous la poussée de la terre. Malgré l'écrasement qui avait dû résulter de la chute du couvercle, nous avons pu recueillir, après deux heures d'efforts, et en ayant soin de passer la terre au tamis, près de 200 fragments d'os, constituant deux squelettes, que M. Buchet a reconnus l'un pour celui d'un enfant, l'autre pour celui d'un adulte. Outre ces ossements, nous n'avons vu que deux ou trois fragments de poterie grossière analogues à ceux trouvés par M. Buchet dans les grottes de Medioûna. La fouille de ce dolmen prouve évidemment que ces monuments servaient de sépulture à plusieurs individus¹, mais l'émiettement des ossements ne nous a pas permis jusqu'ici de déterminer le type humain auquel ils appartiennent.

La troisième tombe est celle qui nous a donné le plus de travail. Elle était intacte et très bien conservée, mais la dalle supérieure était à demi couverte par 20 centimètres de terre et de grosses souches, qu'on a dû couper à la hache. La fouille de dolmens enfouis exige de longs et patients efforts et à peine peut-on-en étudier plus d'un par jour, en

1. Sur les sépultures communes, dans la province de Constantine, cf. A. Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise*, p. 170 et seq.

s'aidant de deux ou trois terrassiers. L'enlèvement de la dalle supérieure ne peut-être fait qu'à l'aide d'un solide palan; c'est le procédé que nous avons employé et qui nous a permis de découvrir la fosse et de la vider. Cette dalle présentait les dimensions suivantes : $1^{\text{m}},70 \times 0^{\text{m}},90 \times 0^{\text{m}},30$, soit un poids de 1.200 kilogrammes. Les deux bases du trapèze étaient formées également de dalles de grès,

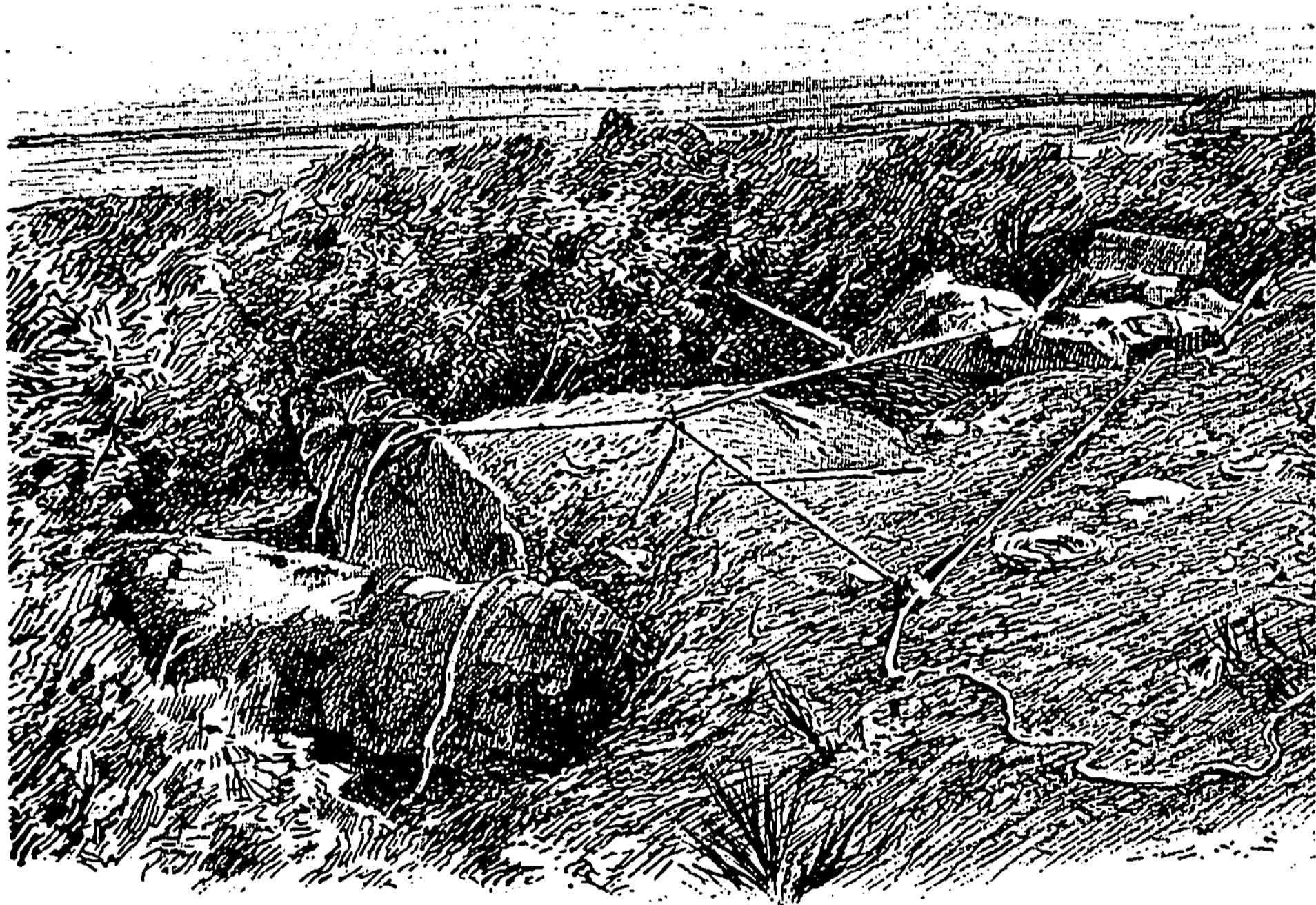


Fig. 3. — Enlèvement de la dalle (d'après une photographie).

mais les deux autres côtés n'étaient que de petites murailles de grosses pierres empilées, analogues aux parois de la tombe n° 2.

Dans ce dolmen nous avons trouvé un squelette presque entier; mais les os, devenus extrêmement friables, se brisaient sitôt découverts. En imprégnant quelques-uns de ces ossements de blanc de baleine, M. Buchet a pu extraire du sol l'extrémité inférieure d'un humérus, en rapport avec un radius et un cubitus, qu'il se propose d'étu-

dier et d'envoyer au Museum d'Histoire naturelle. Malheureusement, la tête était disparue, absorbée par la végétation active de la région.

La terre mélangée aux ossements présentait une couleur rouge que ne justifiait la présence d'aucune substance ferrugineuse. Après avoir examiné soigneusement les os, nous avons acquis la certitude que ceux-ci avaient été peints à l'oxyde de fer, dont M. Buchet a cru retrouver, par la suite, le gisement non loin de là. L'oxyde avait rougi toute la terre du dolmen ; cette particularité, qu'on a déjà remarquée dans certaines régions de l'Europe, confirme l'hypothèse 'qu'ont formulée les archéologues', que les corps étaient décharnés et réduits à l'état de squelette avant d'être introduits dans les dolmens. Par contre, nous n'avons trouvé aucune trace d'incinération, ni aucun mobilier funéraire.

Le dolmen paraissait fermé au nord-ouest par une porte précédée d'un escalier de trois marches et de deux petites pierres fichées en terre et figurant un fragment d'enceinte. Ces pierres se retrouvent autour des autres tombes et on peut supposer qu'elles sont les vestiges d'une enceinte carrée ou circulaire, analogue au cromlech². Toutefois, cette hypothèse ne peut être confirmée que par des fouilles subséquentes.

Autour des trois tombes fouillées par nous, on en trouve plusieurs qui ont été retournées déjà à des époques plus ou moins éloignées, ce qui confirme l'opinion, exprimée par Tissot, que « presque toutes ont été ouvertes et fouillées par les chercheurs de trésors » ; cependant, nous croyons que le nombre des tombes intactes est beaucoup plus grand que ne le suppose le savant historien. Des fouilles entreprises méthodiquement et sans omettre une

1. Cf. notamment, Cartailhac, *La France préhistorique*.

2. Une enceinte du même genre a été retrouvée autour d'un dolmen sur le bord du Kis. Cf. Ch. Vélain, *Le dolmen des Beni-Snassen*, p. 4.

tombe peuvent seules nous renseigner à ce sujet. Les intempéries nous ont obligés à suspendre les nôtres.

Les habitants n'ont pu nous donner aucun renseignement sur ces monuments qu'ils connaissent parfaitement, si ce n'est qu'au dire du moqaddem de Hâdjaryîn, une troupe de gens du Soûs¹ seraient venus il y a une vingtaine d'années à El-Mriès, auraient fouillé ces tombes et enlevé des trésors. On sait ce qu'il faut penser de ces légendes merveilleuses. Les indigènes, tout en se rendant compte qu'on se trouve en présence de tombes, semblent admettre leur origine préislamique, puisqu'ils ne montrent aucune hostilité quand on vient les fouiller, contrairement à ce qui se passe lorsqu'il s'agit de tombes musulmanes.

Les résultats de nos fouilles se réduisent donc à cinq observations intéressantes :

1° Contrairement à l'opinion de Tissot, un certain nombre de tombes sont intactes;

2° Il semble prouvé que ces dolmens étaient enfouis dans le sol;

3° Ils étaient probablement entourés d'une ceinture irrégulière en grosses pierres;

4° On y ensevelissait parfois plusieurs corps;

5° Les squelettes, dans certaines tombes du moins, étaient préalablement dépouillés de leurs chairs et enduits d'une peinture rouge.

Ajoutons que M. Buchet a trouvé un certain nombre de couteaux et de pointes de lance en silex dans la plaine qui sépare les grottes de Medioûna des monticules d'El-Mriès. Il est difficile de ne pas établir une relation entre ces deux stations néolithiques.

G. SALMON.

1. Les Soussis passent en effet au Maroc pour être très experts dans ce genre de recherches, comme en toutes les sciences occultes, divination, alchimie, etc. Les Marocains intelligents disent que ces individus trouvent parfois des sommes d'argent, enfouies par des personnes riches pour échapper aux exactions des fonctionnaires du Makhzen.